Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 5 (1876)

Heft: 8

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

Un original nous envoie la lettre suivante, avec sommation de la publier, et celles qui suivront. — A vos ordres, solitaire. Mais prenez garde! vos franches allures peuvent vous mener trop loin. Au premier écart, nous couperons court. Qu'on se le tienne pour dit.

Du Gros-Creux, ce jour.

I

Ah! vous ne l'auriez jamais cru! Et pourtant rien n'est plus vrai. Du reste, vous le savez, tout est possible dans ce bas monde.

Donc, vous devenez... importun... Oui, importun, rien que cela; vous gênez, vous contrariez, vous donnez des remords et créez des appréhensions.

Voici l'histoire:

Depuis longtemps les deux maîtres d'école de mon voisinage étaient tristes, moroses, taciturnes. Quand ils me rendaient visite, au Gros-Creux, ils baissaient l'œil, parlaient peu, marchaient lentement, soupiraient gros et profond, comme des célibataires en train d'engendrer la mélancolie. A l'école, pas d'entrain, pas de vie; leurs élèves,

> ..... l'œil morne et la tête baissée,
> Semblaient se conformer à leur triste pensée.

Je leur dis un jour: « Mes bons messieurs, il faut vous égayer. Méfiez-vous de la tristesse; elle produit le chagrin qui engendre la bile, qui engendre les humeurs noires; et voyez-vous, de celles-ci à la mort, il n'y a pas la largeur de mon nez. Alerte donc! Pourquoi cette sombre réserve, et qu'est-ce qui vous tient au cœur? »

Ce petit discours brisa enfin la glace. Le plus jeune s'avance,

> Ouvre un œil languissant, et, d'une faible voix
> Laisse tomber ces mots qu'il interrompt vingt fois.

« Comment!... vous ne savez donc pas?.... Et pourtant hier encore..... Ah! si vous lisiez le Bulletin pédagogique!..... Figurez-vous que chacun de ses numéros

> Souffle dans tous les cœurs l'ardeur et le progrès.

Bientôt il nous faudra enseigner le dessin, la botanique, la physique, l'histoire, l'agriculture. — Et puis l'hygiène, ajouta le second, la gymnastique; on donnera des leçons de choses, on fera des promenades scolaires: Aïe, j'y perds la tête! qu'allons-nous devenir? »

Que diable aussi, cher Rédacteur, vous ne parlez, de janvier à décembre, de page 1 à page 16, que de pédagogie, de procédés, de méthodolo-

gie. Vous d'abord, M. Théodore ensuite, M. Progin après, puis M. Blanc, et M. P., et M. L., et enfin ces entêtés de Valaisans, tout ça entonne la gamme : méthode, procédés pratiques, enseignement rationel, et flan, et flâ, et fli... Le moyen qu'on ne vous trouve pas importun ? Et quoi d'étonnant si le petit *Fribourgeois* en perd la tête ?

Vrai, vous voulez le progrès, un progrès rapide et sûr. Pour contribuer à l'obtenir vous ne craignez pas de dire la vérité, de mettre la main sur la plaie, de donner à chacun sa part de responsabilité, et d'assigner à tous le poste du devoir.

Voilà justement pourquoi vous devenez importun.

C'est à force de devenir important.

Le solitaire du Gros-Creux,

qui vous récrira za Pâques ou à la Trinité, sans que la Trinité se passe.

II

Martigny, le 12 juillet.

Votre correspondant R. n'écrit pas plus sérieusement dans la longue réponse qu'il me donne que dans sa lettre du 2 avril. Il dit que les conférences scolaires de son arrondissement ne sont quelquefois fréquentées que par le quart des instituteurs, et il ajoute que j'ai grand tort, de l'accuser de mettre en doute le *zèle* et la *bonne volonté* de notre corps enseignant. Pourrait-il se contredire plus inconsidérément.

Plus loin il emploie une bonne demi-page pour dire que nos gouvernants feront tout pour prévenir la pénurie des instituteurs. Ne prouve-t-il pas ainsi, sans le vouloir, que j'ai dit vrai en assurant que nous ne manquerons pas d'instituteurs aussi longtemps que l'Etat continuera à témoigner autant d'intérêt pour l'instruction publique et pour l'amélioration de la situation matérielle des régents. C'est peine perdue, j'étais déjà convaincu d'avance de ce fait que j'ai avancé.

M. R. s'attend à ce que ses lignes me mettront de mauvaise humeur : il n'en vaut pas la peine. Est-il critique lui, dans sa lettre du 2 avril ? il est mécontent des régents, des conférences, des inspecteurs, de l'école normale et de la direction de l'instruction publique. Peut-être est-il d'autant plus content de lui-même.

En attendant que M. R. puisse recueillir les heureux fruits que ses deux correspondances doivent produire sur l'avancement de l'instruction dans le pays, je fais des vœux pour qu'il daigne employer ses talents et ses lumières à une meilleure cause que celle d'une oiseuse critique.

R. J. *instituteur*.